

Où retrouver Merlin? Quelques pistes bibliographiques

Jean-Pierre Tusseau

Numéro 60, juin–juillet–août 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tusseau, J.-P. (1995). Où retrouver Merlin? Quelques pistes bibliographiques. *Nuit blanche*, (60), 40–41.

« Elle ordonna alors de saisir Merlin par les pieds et par la tête et de le jeter dans la tombe où étaient étendus les deux amants. Elle fit ensuite replacer la dalle. Cela fait, et non sans difficulté, elle pratiqua ses enchantements et, tant par ses sortilèges que par ses formules magiques, elle scella si bien la dalle à la tombe que personne, par la suite, ne put la déplacer ou la soulever ni revoir Merlin, mort ou vivant [...]. »

« Lorsque Viviane eut ainsi enfermé Merlin, elle ferma de son mieux la porte de la chambre, mais sans se livrer à des enchantements et passa la nuit avec ses gens dans la pièce de devant. Le lendemain, au lever du jour, elle s'en alla et ferma la porte mais de telle manière que ceux qui viendraient d'aventure en ces lieux puissent l'ouvrir. »

Merlin le prophète, Paul Zumthor,
« Moyen Âge », Stock, 1991, p. 316-317.



Merlin enfant défend l'honneur de sa mère devant les juges
(f° 120, cliché B 59/178 de la B.N.).

« Alors, avec la rouerie innée des jeunes filles, Nyneve commença à questionner Merlin sur sa magie, promettant plus ou moins de lui accorder ses faveurs en échange. Et Merlin, avec la faiblesse innée des hommes, bien qu'il eût deviné son but, ne put s'empêcher de lui livrer ses secrets. Lorsqu'ils revinrent en Angleterre, chevauchant lentement de la côte vers la Cornouailles, Merlin lui montra maintes merveilles, et lorsqu'il vit qu'elle était enfin intéressée, il lui enseigna ses tours, lui donna le pouvoir de produire des enchantements, d'envoûter et de désenvoûter, et enfin, dans la luxurieuse folie de sa vieillesse, lui enseigna les sortilèges qui ne pouvaient pas être brisés. Et lorsqu'elle se mit, telle une enfant, à battre des mains, le vieillard pour lui plaire créa à l'intérieur d'une grande falaise rocheuse une chambre remplie d'incroyables merveilles, un lieu étincelant de richesse et de beauté, une chambre glorieuse pour la consommation de leur amour. Ils pénétrèrent tous les deux dans un passage menant à la pièce merveilleuse, tendue d'or et éclairée de maintes bougies. Merlin y entra le premier, mais Nyneve recula d'un pas et lança le terrible sortilège ; le passage se referma sur Merlin, qui demeura pris au piège à jamais. Nyneve entendit sa voix lointaine à travers le roc, implorant la délivrance, mais elle enfourcha son cheval et s'éloigna. »

« Et Merlin est toujours enfermé là, comme il savait qu'il le serait. »

Le roi Arthur et ses preux chevaliers, John Steinbeck,
J.C. Godefroy, 1982, p. 113.

« Et dès qu'il ouvrit les yeux et la bouche, l'enfant posséda l'intelligence et le pouvoir du diable. C'était à juste titre, puisque c'était le diable qui l'avait engendré. Mais le diable avait quand même commis une erreur ; il n'avait pas prévu que la mère de l'enfant se tournerait vers Dieu et que, de ce fait, la mère et l'enfant lui échapperaient. L'enfant reçut donc, comme l'avait prévu le diable, la faculté et le pouvoir de connaître tout ce qui avait été dit et fait dans le passé. Mais, parce que la mère avait refusé toute compromission avec l'Ennemi, Dieu accorda à l'enfant la faculté et le pouvoir de connaître ce qui serait dit et fait dans les temps à venir. »

« Lorsque les femmes reçurent le nouveau-né dans leurs bras, elles furent très effrayées, car l'enfant était très fort et plus velu que tous les autres enfants qu'elles avaient pu voir à leur naissance. Elles le présentèrent à la mère qui dit simplement : 'Cet enfant me fait peur.' Et elle fit aussitôt un grand signe de croix. Puis elle ajouta : 'Prenez l'enfant, faites-le sortir et faites en sorte qu'il soit baptisé le plus vite possible.' Les femmes demandèrent : 'Quel nom veux-tu lui donner ?' La mère répondit qu'elle voulait qu'il portât le nom de son propre père, à elle, et qui était Merlin. »

Le cycle du graal, La naissance de Merlin, Pygmalion,
1992, Jean Markale, p. 118-119.

OU RETROUVER MERLIN ?

Pour les œuvres authentiquement médiévales, on se référera essentiellement à :

Robert de Boron, *Merlin, roman du XIII^e siècle*, présenté, traduit et annoté par Alexandre Micha, Garnier Flammarion, 1994.

Première œuvre romanesque en français spécifiquement consacrée à Merlin, traduite de façon très accessible, sans archaïsmes inutiles. Auteur de l'édition en ancien français (« Textes littéraires français », Droz, 1979). L'œuvre s'arrête peu après le sacre du roi Arthur mais le traducteur nous propose quelques textes complémentaires parmi lesquels un extrait du *Lancelot* racontant comment Viviane trace autour de Merlin un cercle magique et le retient ainsi définitivement enfermé dans une prison invisible.

Merlin le Prophète ou le livre du Graal, Roman du XIII^e siècle mis en français moderne par Emmanuèle Baumgartner, Stock Moyen Age, 1991. Traduction d'après le *Merlin* en prose édité par Gaston Paris et Jacob Ulrich, SATF, 1886.

On retrouve dans cette œuvre hétérogène une première partie assez proche du *Merlin* de Robert de Boron. La longue histoire de Balaain, le chevalier aux deux épées, occupe environ 50 pages qui viennent rompre l'unité de l'œuvre. Dans cette version, Merlin disparaît en forêt de Brocéliande, enfermé par Viviane à l'intérieur d'une caverne, dans la tombe de deux parfaits amants.



L'assemblée des démons. Un démon déshonorant une jeune fille pendant son sommeil. De cette union naîtra Merlin. (n° 113 v. cliché D 58/472 de la B.N. [partiel]).

« La grande leçon de la légende de Merlin, c'est de nous apprendre à aller de l'avant et à pratiquer le grand écart qui nous mènera dans le nemeton, là où sont reconstituées les conditions optimales qui permettent l'extase, autrement dit la communion parfaite avec les dieux, ou avec la nature, ce qui est identique. Quand Merlin devient fou à la bataille d'Arderyd,

il prend brutalement conscience de la Réalité et ne peut plus supporter de vivre dans un monde où dominent les contradictions, les violences et les illusions. Ce déchirement qui s'opère en lui, c'est ce qu'on a appelé sa folie. Et c'est ainsi qu'il se retire à l'écart. Mais ce n'est pas une fuite, car dans les bois, va commencer son action sur lui-même et sur les choses, cette transformation de l'être, cette maturation qui va le conduire au plein épanouissement. »

Merlin l'Enchanteur, Jean Markale, Albin Michel, 1992, p. 232.

« Pourquoi Merlin a-t-il accepté l'enserrement ? Parce qu'il a compris que vivre en dehors de la Nature, c'est se vouer à la destruction. En plein XII^e siècle, époque où commence déjà à se dessiner le profil du Capitalisme dans des villes nouvelles livrées au pouvoir exclusif de l'argent, la figure de Merlin était un avertissement. La bourgeoisie, sur le chemin du triomphe, reconstruisait, à l'abri derrière des murailles, un monde à sa mesure, où l'édifice principal n'était plus l'Église, mais l'Hôtel de Ville, le lieu principal non plus le cimetière, symbole de la communion des vivants et des morts, mais la place du marché. Un peuple qui rejette ses morts au-dehors de l'enceinte urbaine et qui abandonne le sanctuaire sacré pour le Temple de la Fortune se coupe brutalement de ses racines. Et coupé de ses racines, il ne sait plus comment utiliser la Nature. Il croit le savoir en l'exploitant à outrance : en défrichant les forêts, en creusant des mines, en massacrant des animaux, en détruisant le paysage écologique. Les aberrations du XX^e siècle sont déjà contenues dans la démarche de la société du XII^e siècle. »

Merlin l'Enchanteur, Jean Markale, Albin Michel, 1992, p. 233.

QUELQUES PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Études fondamentales :

Alexandre Micha, *Étude sur le Merlin de Robert de Boron*, « Publications françaises et romanes », Droz, 1980.

Paul Zumthor, *Merlin le Prophète : un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Slatkine Reprints, 1943, 1973.

Jean Markale, *Merlin l'Enchanteur ou l'éternelle quête magique*, Albin Michel, 1992.

À la différence des deux études citées précédemment qui s'adressent essentiellement à des spécialistes, celle de Markale est une œuvre de vulgarisation, à un prix abordable.

Adaptations et compilations :

Jacques Boulenger, *Les romans de la Table ronde*, Plon, 1941, repris dans la collection 10/18, 1971. L'histoire de Merlin occupe les pages 87 à 233 du premier volume dont la lecture est d'accès facile.

Henri de Briel, *Le roman de Merlin l'Enchanteur*, Klincksieck, 1971. Adaptation en français moderne de textes tirés de sources hétéroclites. L'ouvrage comporte quelques reproductions d'illustrations de manuscrits.

François Johan, *Les Enchantements de Merlin*, « L'ami de poche », Casterman : premier d'une série de cinq volumes sur « Les Chevaliers de la Table Ronde ». L'adaptation la plus simple pour de jeunes lecteurs dans une collection illustrée. L'adaptateur ne cite malheureusement pas les textes utilisés.

Jean Markale, *Le Cycle du Graal*, Pygmalion, 1992. Le premier volume de cette monumentale compilation, intitulé *La Naissance du roi Arthur*, est essentiellement consacré à Merlin. Markale cite régulièrement ses sources et mentionne les textes utilisés.

On retrouvera Merlin dans quelques œuvres contemporaines :

Guillaume Apollinaire, *L'Enchanteur pourrissant*, 1909, repris dans la collection « Poésie Gallimard ». Toutes sortes de personnages viennent s'entretenir avec Merlin enfermé dans son tombeau.

René Barjavel, *L'Enchanteur*, Denoël, 1984, repris dans la collection Folio.

Michel Rio, *Merlin*, « Points », Seuil, 1989. Court roman qui se présente comme un monologue de Merlin après l'effondrement du monde arthurien. L'auteur, qui prend quelques libertés avec la légende, avoue : « Je me suis permis la scandaleuse appropriation [...] consistant à accaparer sans la moindre piété une grande légende [...] à mon seul profit. »

John Steinbeck, *Le roi Arthur et ses preux chevaliers*, J.C. Godefroy, 1982, repris dans la collection « J'ai Lu », 1984.

Marion Zimmer-Bradley, *Les Dames du Lac*, 1988 (repris dans la collection du livre de poche).

(D'un livre à l'autre, la transcription des noms de personnages et de lieux varie parfois. Il suffit de savoir que *Engis*, *Engist*, *Henguist* ou *Hangus* est un chef saxon donc adversaire des rois bretons. *Vortigern* ou *Vertigier* est un sénéchal breton, usurpateur du pouvoir royal. *Viviane* se nomme aussi *Niniane*, *Niviene*, *Nyneve*, sans doute de mauvaises transcriptions, *Nimue*, parfois *Gwendydd*. Le sénéchal se nomme *Keu* ou *Kay*. Le roi Arthur tient principalement sa cour à *Carlion*, *Carduel* ou *Cardeuil*. La grande bataille opposant Saxons (ou *Saines*) et Bretons a lieu dans la plaine de *Salisbury* ou *Salesbières*. *Logres* désigne normalement le royaume d'Arthur ; c'est aussi la ville où il est couronné. *Pandragon* s'écrit indifféremment avec *e* ou *a* ; *Uter* avec ou sans *h*.